

## LA MORT DU LOUP « RECITATION »

Le loup vient et s'assied, les deux jambes dressées par leurs oncles crochus dans le sable enfoncé.

Il s'est jugé perdu, puisqu'il était surpris. Sa retraite coupée et tous ses chemins pris.

Alors il a saisi dans sa gueule brulante, du chien le plus hardi la gorge la plus pantelante et n'a pas desserré ses mâchoires de fer, malgré nos coups de feu qui traversaient sa chair, et nos couteaux aigus qui comme des tenailles se croissaient en plongeant dans ses larges entrailles, jusqu'au dernier moment où le chien étranglé, mort longtemps avant lui sous ses pieds a roulé.

Le loup le quitte alors et nous regarde. Les couteaux lui restaient au flanc, qui à la garde; le loup vient au gazon tout baignant dans son sang, nos fusils l'entouraient en sinistre croisant.

Il nous regarde encore, ensuite il se couche : tout en léchant le sang répandu sur sa bouche, et sans dédaigner savoir comment il a péri. Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

**Alfred de Vigny**